

## Sommaire de Bonport et les entonnoirs

*Introduction - Deux aspects de Bonport*

*La Vallée de Joux est un bassin fermé*

*Autrefois les seuls émissaires étaient les entonnoirs.*

*Les noms de ceux-ci - leur situation*

*Inondation régulière. Les champs, les villages.*

*L'affaire Rigaud. Les faits.*

*La vérité supposée*

*Les autorités s'interrogent, à la suite de cette affaire sur:*

- l'entonnoir bouché par Rigaud*
- les autres entonnoirs q: 'il convient de curer régulièrement*
- le canal artificiel.*

*Inquiétude de la population quant à ces entonnoirs. Le grands lacs qui auraient envahi toute la Vallée. Curage.*

*Augmenter la grandeur des excavations pour augmenter le débit.*

*Où vont les eaux de Joux ?*

*L'affaire de 1776*

*Les expériences scientifiques : L. Reymond, Piccard, Forel et Golliez.*

*Expropriation. 'Entreprise de régularisation des eaux de Joux.*

*Reprise du projet de canal artificiel, en particulier par L. Reymond.*

*La Compagnie vaudoise des forces motrices des lacs de Joux et de l'Orbe.*

*L'étendue des lacs suivant les époques.*

## INTRODUCTION

Bonport, qui est ce que l'on appelle un entonnoir, est un haut lieu de l'histoire combière, bien qu'il n'y paraisse pas tellement à voir ce qui reste comme ruines et témoignages, c'est-à-dire presque rien.

Bonport, dont l'importance, à tous points de vue, cesse à la fin du siècle passé, mérite d'être analysé sous deux aspects:

10 Aspect hydrologique

20 Aspect industriel.

### Hydrologie

La Vallée de Joux a ceci de particulier que c'est un bassin fermé, c'est-à-dire que ses eaux n'ont pas d'émissaire visible. Celles-ci proviennent essentiellement de l'Orbe qui prend source au lac des Rousses sur France, du Brassus et de la Lyonne. + quelques ruisseaux de moindre importance.

L'Orbe, après un parcours d'une longueur de quelque 18 kilomètres (dont 11 sur Suisse) se jette dans le lac de Joux qui lui-même se déverse dans le lac Brenet au moyen d'un canal à ciel ouvert, le canal de la Goille, et par un canal souterrain, artificiel, qui passe sous les Epinettes.

Donc pas d'émissaire visible. Un canal artificiel conduit les eaux de nos lacs sur Val d'Orbe depuis le début du siècle. Nous en reparlerons ultérieurement.

Autrefois les seuls émissaires étaient justement les entonnoirs. Les principaux au nombre d'une quinzaine, sur le lac de Joux et sur le lac Brenet.

Pour le lac Brenet:

- L'entonnoir des Epinettes (aujourd'hui comblé).
- L'entonnoir neuf.
- Le Creux Martinet (aujourd'hui comblé)
- Bonport
- Le Creux au Italiens.
- La cave à la Metsire.

Pour le lac de Joux:

- Les entonnoirs du Rocheray
- Quatre au Pré-Lyonnet
- Celui de la Roche-Fendue.

On pourra le remarquer, ces entonnoirs sont tous situés au pied des parois rocheuses qui surplombent, ou le lac de Joux, ou le lac Brenet, à peu de chose près.

Mais si en temps normal les entonnoirs suffisaient à éliminer naturellement les eaux, ce n'était pas le cas en périodes de fortes précipitations. D'où inondations et dégâts. D'une part aux prairies des bords des lacs, principalement

principalement sur la commune de l'Abbaye et aux Charbonnières. D'autre part au maison des Charbonnières, plus précisément son quartier des Crettets situés immédiatement au bord de ce lac quand il avait sa grandeur maximale, et sur le lac de Joux aux maisons du Pont et de l'Abbaye.

Nos prédécesseurs avaient donc à faire face régulièrement à des inondations. Suivre la chronique ce serait permettre d'en établir une liste impressionnante. On parle d'inondation tous les dix ans à peu près. On peut citer les principales en 1571 - 1600 - 1751 - 1817 - 1863 - 1867 - 1883 - 1888 - 1889 - etc...

Ils les subissaient! Et ainsi passèrent les siècles. Une première prise de conscience, tout au moins un premier écrit concernant ce problème immémorial des eaux de nos lacs apparaît en 1630. Alors les eaux des lacs s'étaient mises à monter régulièrement et d'une manière inquiétante depuis quelques années. Sans retrouver leur niveau normal. On accusa alors l'industriel Rigaud dont nous aurons à reparler plus loin, d'avoir tamponné l'entonnoir principal avec une poutre et une enclume, qui n'est autre que celui de Bonport, pour avoir une plus grande réserve d'eau pour faire mieux marcher ses installation industrielles. La tradition populaire laisse même croire que le dit Rigaud, pour échapper à la haine populaire, se serait replié sur Genève d'où il était bourgeois.

La tradition est inexacte au moins sur un point. Rigaud était décédé en 1624. Il ne pouvait s'être sauvé vers les années 1630! Alors qu'il avait même remis ses installations industrielles à son neveu depuis sept ans, soit en 1623. Quant à savoir s'il était vrai que Rigaud avait tamponné l'entonnoir principal, cela restera peut-être toujours un mystère. Les autorités et la population le croyait dur comme fer. Mais pourquoi agir d'une manière telle qu'elle aurait menacé, par un trop gros volume d'eau de menacer ses installations industrielles? qui avaient donné entière satisfaction pendant près d'un quart de siècle? Quoi qu'il en soit, c'est à cette date de 1630 que les autorités s'interrogent sérieusement sur:

- L'entonnoir de Bonport bouché par Rigaud
- Les autres entonnoirs qu'il convient de curer régulièrement
- La possibilité de remédier de façon définitive, s'il est possible, au problème des inondations. A ce propos pour la première fois on envisage la creusage d'un tunnel artificiel sous la Pierre à Punex qui conduirait au Mt d'Orzeires ou à la Gonille à l'Ors. Hélas. Il aurait fallu quinze ans, selon les calculs d'un ingénieur de l'époque, pour creuser le dit tunnel. D'ailleurs à l'époque la chose, techniquement, aurait-elle été possible?

La population a toujours su combien elle dépendait, pour sa sécurité de ces entonnoirs. Elle pensait que si ceux-ci venaient à être obstrués pour une raison quelconque, l'inondation pourrait être telle que la plupart des villages disparaîtrait sous l'eau. N'oublions pas que le col de la Pierre à Punex culmine à 1069 mètres, et que quasiment tous les villages de la Vallée se trouvent au-dessous de cette altitude. D'où ce souci permanent et tenace, surtout lors des grandes pluies, de voir quasiment disparaître le fond de la Vallée. D'où aussi la nécessité de curer périodiquement tous les entonnoirs afin d'y éliminer les dépôts qui s'y produisaient.

Une autre croyance fort répandue était celle-ci. Puisque les entonnoirs sont les seuls moyens d'évacuer les eaux, agrandissons ceux-ci. Néanmoins aucune tentative sérieuse d'agrandissement ne put être faite avant la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, alors qu'il ne restait qu'une dizaine d'années avant d'obtenir ce canal artificiel dont on avait rêvé déjà 250 ans plus tôt. Difficulté des curages. Quoiqu'il en soit les Combiens crurent toujours qu'ils augmenteraient le débit de leurs entonnoirs en agrandissant les sorties de ceux-ci. Hors en fait le volume d'évacuation correspond plus aux possibilités d'évacuation souterraine que de surface. Preuve en est qu'en cas de fortes précipitations, autrefois, non seulement les entonnoirs ne pouvaient absorber toute l'eau, mais celle-ci, en certains, tel au Rocheray, refoulaient l'eau. Phénomène appelé reflux.

Et ces eaux des lacs de Joux et de Brenet, est-elles s'évacuaient par les entonnoirs où allaient-elles ?

Le cours d'eau qui prend sa source au lac des Rousses et va au lac de Joux s'appelle donc l'Orbe. La résurgence des eaux à Vallorbe, porte également le nom d'Orbe. Preuve en est que depuis toujours le Combiens savait ou supposait que c'étaient bien les eaux de Joux qui y étaient conduites. Il n'était certes pas difficile d'établir une corrélation entre nos eaux et celles qui ressortaient si en abondance au pied de la montagne, à Vallorbe. On n'en avait néanmoins aucune preuve formelle.

1776. La commune de l'Abbaye est en pourparler avec les propriétaires de Bonport pour acheter le coin et les usines. Elle veut mettre la main en fait sur cet entonnoir qu'elle considère comme vital pour la sécurité de sa population. On avait parlé d'inondation plus haut...

Cette commune voulait connaître de manière approfondie cet entonnoir et éventuellement le creuser afin d'augmenter le volume de ses issues. Pour cela, et afin de le mettre à sec, un battardeau fut construit entre le lac de Joux et celui de Brenet. Un ingénieur avait calculé l'importance qu'il devait avoir.

Hélas, la construction n'était pas assez conséquente. Une fois arrivé à une certaine hauteur, les eaux du lac de Joux exercèrent une pression telle que le barrage céda. Les eaux passèrent d'un lac à l'autre avec une violence telle qu'elle emmena, outre le barrage, une partie de la chaussée et du pont que la commune du Chenit avait fait refaire à grands frais quelque deux ans auparavant. Procès. Quant aux eaux du lac Brenet elles se troublèrent à un point tel qu'elles apparurent ainsi troublées quelques heures à la source de l'Orbe à Vallorbe. C'était la première fois que l'on pouvait prouver de manière irréfutable que les eaux de la source de l'Orbe provenaient en partie des eaux des lacs de Joux et de Brenet.

Au siècle suivant on procéda aux premiers essais scientifiques, menés par les meilleurs spécialistes de l'époque.

1865: expérience à l'amidon par Lucien Reymond, négative.

1884: l'ingénieur Guiger de Prangins procède par mesure de volume. Il fit ouvrir brusquement les vannes de Bonport. Crue des eaux à source de l'Orbe.

1892: Foerel et Golliez: 1 kg de violet d'aniline. Négatif.

1893: Piccard: forte quantité de fluorescéine. Jetée à Bonport. Colora l'Orbe cinquante heures plus tard à Vallorbe.

1893, 28 déc. Foerel et Golliez: volume + coloration (4 1/2 kg de fluorescéine. Crue 2 h. 8 min déjà à Vallorbe (effet maximum 7 heures 40 min après l'ouverture des vannes. La coloration ne devint apparente que 22 heures plus tard.

1894, 6 janvier, 11 h du matin. Foerel et Golliez à l'entonnoir du Rocheray coloration à la source de l'Orbe le 18 janvier seulement, soit 293 heures plus tard.

On pouvait conclure de cette expérience faite à l'entonnoir le plus éloigné de la source, celui du Rocheray, que tous les entonnoirs connus par où s'échappent les eaux de la des lacs alimentent la source de l'Orbe 219 mètres plus bas.

Ces expériences prouvaient l'existence de véritables lacs souterrains, la crue ayant précédé la coloration.

En 1890, lors de la création de l'Entreprise de la régulation des eaux de Joux eut lieu l'expropriation par l'état de Vaud de l'entonnoir de Bonport. Les buts de cette entreprise étaient de:

- \* Acquisition par voie d'expropriation de l'entonnoir.
- \* Déblaiement de l'entonnoir, recherche et agrandissement des canaux souterrains
- \* Etablissement de vannage
- \* Entretien des ouvrages.

Des travaux eurent lieu entre 1891 et 1893 pour curer cet entonnoir d'une manière sérieuse. On enleva 5000 m<sup>3</sup> de matériaux. Esplanade. Manière de les enlever. On découvrit un exutoire de 0.70 de diamètre. Différents creusages furent effectués. On en était naturellement encore à croire à la possibilité d'augmenter le débit de ces entonnoirs.

Mais l'idée d'un tunnel était toujours dans l'air, celle-ci fortement défendue dès 1868 par le député et historien Lucien Reymond qui voyait éventuellement la combinaison d'une décharge pour les eaux doublée d'un tunnel pour le trafic sur Vallorbe. Car on était à l'époque des grands projets de liaisons plus directes avec la plaine, notamment sur Vallorbe qui allait accueillir bientôt le chemin de fer. D'électricité point encore. Lucien Reymond n'était pas un homme à manquer l'occasion.

Ce qui manquait hélas, ce n'était pas la bonne volonté, ni les idées, c'étaient les capitaux. Alors arriva enfin la fée électricité qui commençait à pénétrer, outre les esprits, les industries et les ménages. Il ne fut pas si difficile d'entrevoir toutes les possibilités que pouvaient offrir ce volume énorme d'eau, les lacs de Joux et de Brenet pouvant être considéré comme de gigantesque réservoir. L'utilisation de ces eaux devenait ainsi tout à fait rentable.

La compagnie vaudoise des Forces motrices des lacs de Joux et de L'Orbe a été fondée le 22 mai 1901 par décret du Grand Conseil. Les buts poursuivis étaient:

1. La régularisation du niveau des lacs de la Vallée de Joux.
2. L'utilisation des forces motrices des lacs de Joux de l'Orbe et de ses affluents.
3. La distribution de l'énergie ainsi obtenue, pour tous usages.

L'usine de la Devrier entra en service en 1903.

La compagnie décida en 1942 de maintenir le niveau du lac Brenet à un niveau plus bas . 1002 mètres. Et d'accumuler l'eau dans le lac de Joux jusqu'à la cote 1004.80. La raison ? Fortes pertes d'eau entre 1002 et 1004.80 sur les bords du lac Brenet. Le lac Brenet se rappetissait singulièrement. Ses rives.

En 1952 La compagnie vaudoise des forces motrices des lacs de Joux et de l'Orbe devint la Société vaudoise d'électricité, la CVE, voté par le Grand Conseil le 26 novembre 1951. Mais ne dit-on pas couramment encore: les Forces de Joux ?

### L'étendue des lacs suivant les époques

La moraine de fond, augmentée de tous les matériaux arrachés aux moraines latérales par des torrents courts mais violents, interrompt l'érosion karstique dans les régions basses de la dépression en fermant toutes les issues par où l'eau s'échappait précédemment. Il se forma donc un lac de dimensions beaucoup plus vastes que le lac de Joux actuel. Sa nappe devait s'étendre loin en amont et comprendre le lac des Roussees (1059 mètres), puisque ses eaux ne pouvaient s'échapper que par le seuil de la Pierre à Punex (1063 mètres) d'où elles se déversaient dans la dépression de Vallorbe.

L'émissaire. Mt d'Orzeires - Goille à l'Ours.

L'érosion karstique se poursuivait partout où les dépôts d'morainiques ne recouvraient pas ou plus les calcaires, puis là où ils ne formaient qu'une mince carapace. D'anciennes fissures reprirent leur rôle de puits absorbants attaquées par les variations de niveau, battues par les vagues, les parois de rochers découvrirent leurs joints. L'entonnoir de Bonport, s'ouvrit vraisemblablement le premier mais ne fut peut-être pas capable d'absorber toute les eaux dont le trop plein pouvait encore s'échapper par la Pierre à Punex. Quand l'alimentation en bassin lacustre diminua, Bonport suffit à régler le niveau des eaux et alors s'ouvrirent les divers entonnoirs actuels.

Les lacs du temps des abbés.

Les lacs avant Rigaud - suite à l'affaire Rigaud.

Après 1942.

BONPORT INDUSTRIEL sommaire

Jean et Jacques Rochat. Tradition industrielle de la famille avec Vinet Rochat sur les rives de la Lionne, auparavant en Franche-Comté. Ses fils Claude et Guillaume

Les successeurs et descendants de Jean et Jacques. 6 ayants-droits qui vendent Bonport pour 4800 florins à Hypolite Rigaud.

Les industriels genevois à la Vallée.

Qui est Rigaud ?

Importance de Bonport sous la main de Rigaud: moulins - scierie - affinerie - aciérie - martinet. La maison du maître des forges - deux entrepôts - un rural et trois to urs habitées. Une dizaine de roues à eaux.

Evolution géographique des lieux. - Les entonnoires - Le Grand Creux.

Age d'or de Bonport sous Rigaud

Vente à Michel de Jussingue et Vauchy Rochat son beau-frère. Problème des partages ainsi qu'il était survenu à la fin du siècle passé.

Les successeurs. Départ d'une branche pour la Franche-Comté. Les Rochat

Fin des feux de forges 1724. Bonport avait changé de mains en 1702 déjà. Rachat de Michel Rochat du Pont.

Importance accrue de Bonport en tant qu'entonnoir. Diminution de son importance comme site industriel.

Achat de Bonport par la commune de l'Abbaye. Le pourquoi. Marche de l'entreprise. Quinze fermiers en l'espace de 3/4 de siècle environ.

Rapport sur les dépenses et les recettes. Bonport avait coûté la somme de 76895.- de 1821 à 1831, soit en l'espace de 30 ans. Recettes pour la même

période: 27457.- y compris certains subsides de l'état.

Vente de Bonport à un citoyen du Port. Le 24 juillet 1852, pour le prix de 5000.-

Bonport exploité par cette famille jusqu'en l'année 1882. Le 23 décembre de cette année un mètre de neige, puis pluie les jours suivants. Fin des industries de Bonport.

Finalement l'expropriation des entonnoirs par 'o'l'état de Vaud eut lieu en 1890. Bonport avait définitivement vécu.

Eventuellement les voyages.

## Histoire industrielle de Bonport

Celle-ci commence en 1524, quand Jean et Jacques Rochat, fils de Guillaume rochat qui avait fondé le village des Charbonnières avec son frère Claude dès 1489 reçurent l'autorisation de l'abbé d'Estavayer d'installer des moulins, battoirs et scieries outre un martinet à forger le fer, sur le cours et pertuis d'eau s'écoulant du lac Brenet par l'Embouchaz ou l'Embossioux. Ces Rochat n'étaient pas de nouveaux venus dans l'industrie, puisqu'ils possédaient déjà des bâtiments industriels en dessous du moulin de la Sagne et alimenté par le ruisseau de même nom. Mais le débit de ce ruisseau, alimenté par un bassin d'accumulation ou étang situé en amont du vieux moulin, ne devait pas offrir de bien grandes possibilités. Les eaux du lac Brenet qui s'engouffraient dans les entonnoirs de Bonport allaient leur permettre de développer leurs installations.

Mais selon Auguste Piquet, ces Rochat avaient beaucoup embrassé. Ils se contentèrent donc dans un premier temps d'édifier un moulin sur leur concession. la scierie et le martinet firent apparition plus tard.

Pour en revenir aux connaissances industrielles de Jean et Jaques Rochat, signalons encore qu'ils étaient d'une famille de métallurgistes. N'était-ce pas leur grand-oncle Vinet et ses trois fils qu' s'étaient installés sur le cours de la Lionne en 1480. Et cette famille, en France-Comté d'où elle était originaire, n'y était-elle pas déjà dans l'industrie ? Ils avaient donc toutes les connaissances et toutes les expériences pour voir grand en doublant ou triplant le volume de leurs installations.

L'activité de cette famille Rochat, les concessionnaires, puis les enfants, et bientôt les petits-enfants, va se poursuivre durant tout le XVI<sup>ème</sup> siècle. Mais le partage Mais il apparaît que ce trop grand nombre d'avant-droits, va nuire à l'activité même de Bonport. Et Mais aussi peut-être ces Rochat n'ont-ils pas les moyens d'investir sans cesse pour acquérir les techniques nouvelles qui apparaissent peu à peu dans la métallurgie. Toujours est-il que finalement, en 1602, l'entreprise est vendue à l'industriel Rigaud, citoyen de Genève.

Depuis longtemps déjà les industriels genevois avaient des visées sur toutes les entreprises du fer de notre vallée. Comme sur tous les moyens de production. Ainsi Guillaume Varro rachète en 1567 le haut-fourneau du Brassus. D'autres genevois reprennent les forges de l'Abbaye à la fin du siècle. Pour tous ceux-là, au moment où Genève est en butte à l'hostilité de ses voisins restés catholique, il est de bonne politique d'assurer le ravitaillement de la ville en boulet et en fer ouvrable. D'où leur visée

sur une région relativement proche. La Vallée de Joux passe donc dans l'orbite économique de Genève. Le gouvernement bernois n'en prend pas ombrage. Au contraire, il favorise ces nouveaux financiers et industriels.

✓ Rigaud lui-même, avant son achat de Bonport en 1602 avait déjà pris pied dans la Vallée de Joux en rachetant les installations de l'Abbaye déjà en possession de ses contemporains. Ceci en 1599-1600.

Qui est cet homme ? D'une famille considérée comme noble en Savoie, la famille Rigaud possède des biens sur les deux rives du Léman. Dès le XV<sup>ème</sup> siècle elle a des attaches à Genève. Hypolite est admis à la bourgeoisie en 1595. Il fait partie du Conseil des Deux Cents. C'est un homme d'affaire. Il fonde sa fortune sur le trafic international du sel. Il embrasse beaucoup. Il garde des relations étroites avec la Savoie. Si bien qu'il est accusé de trahison. Il est exclu du Conseil. Mais il sera réhabilité.

Cet homme s'intéresse donc de très près aux entreprises sidérurgiques. Il est actionnaire puis directeur d'une entreprise dans le Valais dès 1598. Il rachète donc l'Abbaye en 1599 et 1600. Et en 1602 il ajoute encore à ses possessions les usines de Bonport que les Rochat lui vendirent pour le prix de 4800 florins.

— Ces installations comprennent une forge, une scie, une maison, un charbonnier et des dépendances diverses. Au cours des années qui viennent, Rigaud leur adjoindra différentes autres entreprises et bâtiments. Si bien qu'en 1623, quand il remet le tout en amodiation à son neveu Féréol, le complexe industriel de Bonport, impressionnant, révèle une dizaine de bâtiments dont cinq usines actionnées par une dizaine de roues à eaux, deux entrepôts, un pour le charbon, un autre pour les planches, la maison du maître des forges, un rural, et trois tours habitées. La disposition des édifices donne à l'ensemble selon P.-L. Pelet, une silhouette médiévale. Rigaud avait donc apporté un développement considérable à son entreprise de Bonport et en laquelle il semble s'être attaché. Car entretemps, après des difficultés rencontrées dans son entreprise de Brigue, il avait dû vendre les installations de l'Abbaye. Et ces installations industrielles de Bonport, bien que situées dans un endroit relativement retiré, ne souffrent d'aucun archaïsme. P.-L. Pelet a estimé de dix à douze le nombre des artisans du fer qui trouvaient salaire à Bonport, avec un total d'une quinzaine de personnes. Ce nombre est considérable. Si l'on considère que Bonport faisait aussi travailler les charbonniers de la région, les charretiers, les mineurs, on se rendra compte de son importance réelle.

Il ne faudrait toutefois pas considérer que toutes ces installations qui nécessitaient tout un réseau de canalisations diverses étaient placées sur le site tel que vous pouvez l'apercevoir aujourd'hui. En effet la configuration des lieux a passablement changé. Le Creux Martinet a été comblé. Il servait autrefois de décharge pour le village des Charbonnières. Quand il a été quasiment plein, la commune a achevé le comblement et a ce qui a permis de retrouver une zone herbée. Quant au grand Creux lui-même que vous avez sous les yeux, rien ne permet plus d'imaginer tel qu'il se trouvait alors. En effet le barrage qui a été élevé à la fin du siècle passé a recouvert des entonnoirs secondaires, qui étaient certainement utilisés pour les installations industrielles. D'autre part, vers les 1890, le creux a été approfondi pour permettre de mieux dégager l'entonnoir principal. Un volume de 5000 m<sup>3</sup> a ainsi été extrait du Creux et répartis dans les environs, ce qui a permis de constituer l'esplanade que vous pouvez apercevoir.

D'autre part encore, en quatre siècles, un nombre considérable de plaques rocheuses de la paroi, sous l'action des pluies et du gel, ont dû s'effondrer dans le gouffre. Ce qui fait qu'il est assez difficile d'imaginer le complexe tel qu'il se présentait du temps de Rigaud.

Avec ce personnage fascinant, Bonport connut son âge d'Or. Car plus jamais après lui les usines ne connaîtront pareille activité, ainsi qu'on le verra dans la suite de cet exposé. Rigaud avait été admis à la bourgeoisie de la commune du Lieu le 1er octobre 1614. Il est décédé en 1624, à l'âge de 66 ans.

En 1637 les usines passent des successeurs de Rigaud à Michel de Jussinge et Vauchy Rochat son beau-frère. Elles semblent encore prospérer, puis paraissent décliner dans la deuxième moitié du siècle. Il est survenu le même problème que le siècle précédent. De par les successions, Bonport s'est trouvé réparti dans les mains de nombreux Rochat. Et cette situation n'était pas favorable à la marche de l'entreprise. Celle-ci fut à nouveau vendue. En 1702, à Michel Rochat. Auparavant plusieurs des propriétaires avaient quitté la région pour aller s'installer en France, en Franche-Comté où ils reprirent des entreprises industrielles, troquant leur nom de Rochat contre celui de Rochet. Ainsi deux cents ans après Vinet, ceux-là étaient retournés dans leur patrie où ils se développèrent à nouveau d'une manière remarquable. L'histoire de ces Rochet a été établie en une thèse monumentale par Mr. François Lassus de Besançon "Métallurgistes Franc-Comtois du XVII<sup>e</sup> siècle au XIX<sup>e</sup> siècles. Les Rochet, étude sociale d'une famille de Maîtres de Forges et d'Ouvriers forgerons.

Les feux de forges végèrent encore du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ils s'éteignent en 1724. Seuls les moulins et la scierie aménagée à la place

de l'aciérie et du martinet vont survivre jusqu'en 1882.

Curieusement Bonport, à mesure qu'il diminuait d'importance au point de vue métallurgique, en prenait quand à son rôle s'entonnait principal pour l'évacuation des eaux des lacs de la Vallée.

Les Combiens l'avaient toujours considéré comme d'importance primordiale pour l'évacuation des eaux des lacs. Lors de la grande période de Bonport, avec les Rochat, Rigaud et leurs successeurs, il est certain que des problèmes devaient surgir du fait d'intérêt divergents. Aussi dès que Bonport perdit de son importance, et surtout aussi de sa valeur, les communes se penchèrent sur le bien fondo d'un rachat. Elles avaient peine pourtant à tirer à la même corde, et finalement ce fut la commune de l'Abbaye qui pris en charge la totalité des installations de Bonport. Pour le prix de 100 florins.

Devenue propriétaire, elle pensait pouvoir maîtriser le problème de l'écoulement des lacs. En fait il n'en fut rien. Elle venait plutôt d'acquiescer des installations qui nécessitaient un entretien considérable et qui allaient durant près de 3/4 de siècle de fortes sommes. Signalons entr'autre un incendie en 1798 qui détruisit le moulin et la scie. Un nouvel incendie en 1824 qui détruisit les usines en grande partie. D'où la décision des autorités de vendre. Elle essaya en 1832. Les bâtiments furent adjugés à Jean Félix Rochat du Pont pour le prix de 7300.-, mais la vente ne fut pas ratifiée.

Les années 1845 et 1846 furent assez onéreuses pour Bonport; en juin 1845 un orage d'une violence extraordinaire s'abattit sur la région, il y eut 31 vitres cassées par la grêle à la maison d'habitation et des dégâts assez conséquents aux usines. L'année suivante c'est le niveau des lacs qui monte très haut et qui détruit partiellement les installations.

Pendant les années où la commune de l'Abbaye fut propriétaire de Bonport, elle eut une quinzaine de fermiers, dont la plupart étaient originaires de l'Abbaye, quelques-un venant du pied u Jura. Plusieurs ne firent que trois ans, la durée d'un bail, d'autres six ans; seuls deux des fermiers restèrent douze ans consécutifs, ce fut David Rochat et les frères Mouquin du Pont.

Finalement le conseil communal invita la municipalité à fournir un rapport sur les recettes et les dépenses faites en Bonport pendant un certain nombre d'année en arrière. Celui-ci fut présenté et portait sur les années 1821 à 1851; pendant ce laps de temps, la commune avait dépensé pour Bonport la somme de 76895.- et les recettes ascendaient à la sommes de 27657.- y compris certains subsides de l'état.

Après avoir pris connaissance de ce résultat, une décision fut prise de renoncer à l'entretien des usines et la municipalité fut chargée d'en faire la vente. La mise eut lieu le 24 juillet 1852 à l'Hôtel de la Truite. Ce fut un citoyen du Pont qui racheta Bonport pour la somme de 5000.-

*Ces usines furent exploitées pendant de nombreuses années par ce citoyen du Pont et sa famille. Elles continuèrent à travailler jusque vers la fin de l'année 1882; le 23 décembre de la dite année, il tomba plus d'un mètre de neige, et les jours suivants il plut à torrent. Le 1er janvier 1883 le niveau des lacs était monté à 1011; les scieries et moulins de Bonport dont la construction était toute de bois, furent soulevées et déflottèrent dans l'entonnoir pour s'y écraser finalement au retrait des eaux. La maison d'habitation fut détruite dans un incendie quelques années plus tard.*

*Cette hausse des lacs fut une des plus considérables dont on se souvient; la route du Pont aux Charbonnières était recouverte par environ 80 cm d'eau. Le service postal qui se faisait avec des chevaux dut être suspendu et se faire en bateau pendant un certain temps. Dans le village du Pont, la route était sous l'eau en plusieurs endroits et dut être établie des passerelles provisoires. La cave de l'Hôtel de la Truite avait environ un mètre d'eau.*

*Finalement l'expropriation des entonnoirs par l'Etat eut lieu vers 1890. Bonport avait définitivement vécu.*

Bibliographie sur Bonport - ouvrages traitant tout ou en partie de ce lieu industriel.

---

- 1808 François-Joseph Rochet Mémoire historique sur la famille Rochat ou Rochet établie en Franche-Comté dans le XVIIe siècle, venant de la Vallée de Joux au Pays de Vaud, alors canton de Berne en Suisse, 1808, Editions le Pèlerin 1980, 48 p.
- 1840 Jacques-David Nicole Recueil historique sur l'origine de la Vallée du Lac-de-Joux, Lausanne, 1840, pp. 285 à 497.
- 1864 Lucien Reymond Notice sur la Vallée du Lac de Joux, Lausanne, 1864, 94 pages.
- 1866 Lucien Reymond Rapport sur les essais faits avec la teinture d'iode dans les eaux de Bonport, 1866, SVUP, Editions le Pèlerin 1978, 4 pages.
- 1868 Lucien Reymond Rapport sur la question du percement du Mont d'Orzeires entre le Pont et Vallorbe, 1868, Le Pèlerin 1976, 21 pages.
- 1879 Lucien Reymond Rapport sur l'état des entonnoirs des lacs de la Vallée de Joux, 1879, Le Pèlerin, 1981, 32 pages.
- 1887 Lucien Reymond La Vallée de Joux, Notice, 2ème édition, Lausanne, 1887, 144 pages + carte.
- 1929 René Meylan La Vallée de Joux, les conditions de vie dans un haut bassin fermé du Jura, étude de géographie humaine, Neuchâtel, 1929, pp. 45 à 179.
- 1934 Auguste Piguet Contribution à l'affaire Rigaud, article paru dans la FAVJ du 1.2. 1934 - texte constituant la ci-présente brochure -.
- 1946 Auguste Piguet Le territoire et la commune du Lieu jusqu'en 1536, Le Sentier, 1946, 169 pages.
- 1950 A. R.-P. Glanures historiques concernant les usines de Bonport, FAVJ du 28. 12. 1949 au 11.1. 1950 - texte constituant la seconde partie de la ci-présente brochure -.
- 1971 Charles-Edouard Rochat L'Abbaye, 1571-1971, ouvrage édité à l'occasion du 400e anniversaire de la commune en 1971, 176 pages.
- 1971 Paul-Louis Pelet  
Lucienne Hubler Ressources minières et politique vaudoise, 1798 - 1848, Librairie Droz, Genève, pp. 1 à 55.

- 1971 Paul-Louis Pelet Sidérurgie frontalière, Bon Port 1623 - Pontarlier, 1820. Deux essais sur des forges du Jura, Librairie Droz, Genève, 1971, 100 pages. - contient, à ma connaissance, le premier inventaire d'objets à la Vallée de Joux. Pièce essentielle.
- 1978 Paul-Louis Pelet Fer-Charbon-Acier dans le pays de Vaud, \*\*, la lente Victoire du haut fourneau, Lausanne, 1978, Bibliothèque historique vaudoise no 59, 354 pages.
- 1980 François Lassus Métallurgistes franc-comtois du XVIIe au XIXe siècles: les Rochet. Etude sociale d'une famille de maîtres de forges et d'ouvriers forgerons. Université de Franche-Comté (Besançon), faculté des Lettres et Sciences humaine, 1980. Tome I 580 pages, tome II, 484 pages.
- 1978 Auguste Piguet Histoire de la commune du Lieu de 1536 à 1646, cahier I, 52 pages, Le Pèlerin, 1978.
- 1981 Auguste Piguet Idem, cahier II, 68 pages, Le Pèlerin, 1981.
- 1982 Auguste Piguet Idem, cahier III, 52 pages, Le Pèlerin, 1982.
- 1985 Auguste Piguet Idem, cahier IV, 58 pages, Le Pèlerin, 1985.
- 1983 Paul-Louis Pelet Fer-Charbon-Acier dans le pays de Vaud, \*\*\*, du mineur à l'horloger, Lausanne 1983, Bibliothèque historique vaudoise no 74, 492 pages.

\* \* \*

Les actes officiels concernant le site de Bonport, dès son abergement fait par l'abbé du Lac de Joux en faveur de Jean et Jaques Rochat le premier août 1524, sont innombrables. La liste reste à faire. Utilisant surtout les archives de la commune du Lieu, celles de la commune de l'Abbaye qui fut propriétaire des lieux pendant près d'un siècle, et celles du canton, les ACV, à Chavannes-Renens.

Etablir un chartrier rien qu'avec ces différents actes, constituerait déjà un gros volume.

Il ne faut pas oublier que Bonport, à la foi moulin, scierie, centre métallurgique, maison et ferme, entonniers, lieu de visite, eut une importance considérable pour la région, presque autant que le village des Charbonnières lui-même, pourtant autrement important de par sa surface. On ne s'étonnera donc pas que tant de "papiers" se rapportent à un lieu trouvé minuscule sur la carte, même prise sur une au 1/5000e.

Question bibliographie, il se peut que les ouvrages Pelet en particulier, donnent d'autres titres encore, plutôt généraux, d'ouvrages se rapportant à l'objet dont cette brochure traite. On s'y rapportera.

**SOCIÉTÉ VAUDOISE  
D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE**

SOCIÉTÉ VAUDOISE  
D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE  
Rue de la Mouline 32  
1022 Chavannes

**Siège et bibliothèque :**  
Archives cantonales vaudoises  
1004 Lausanne  
Maupas 47 C.C.P. 10-42 87

Chavannes, le 8 août 1988

Monsieur  
Rémy ROCHAT  
Editions le Pèlerin  
2, rue du Collège  
1343 Les Charbonnières

Cher Monsieur,

Je vous remercie très vivement d'avoir accepté de conduire les membres de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, lors de la sortie d'été, le 10 septembre prochain à la Vallée de Joux. Vous trouverez en annexe le programme détaillé de cette course.

Le comité a le plaisir de vous inviter au repas qui se tiendra à l'Hôtel du Lion d'Or au Sentier.

En vous remerciant de votre obligeance et en me réjouissant de vous rencontrer à cette occasion, je vous prie d'agréer, Cher Monsieur, mes meilleures salutations.

La présidente:



Lucienne Hubler

On a même eu l'occasion de conduire ces Messieurs-Dames sur le site de Bonport. Quel exploit !